



FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Quelle est l'œuvre de Dieu dans le baptême ?*»

Il y a des mots sur lesquels il faut s'expliquer quand on parle de la vie chrétienne ; le mot de SALUT est de ceux-là : l'Eglise et l'Evangile n'ont rien à nous dire si l'on ne mesure pas d'abord que l'homme livré à lui-même va à sa perte. L'Eglise et l'Evangile prétendent que JESUS est venu nous sauver, comme on sauve un naufragé de la noyade.

Ce que Dieu voulait pour ses enfants :

La bible voit l'origine de l'homme en Dieu Lui-même : décrivant de façon imagée la création d'Adam, elle nous dit que « *Dieu forma l'homme de la poussière du sol et lui insuffla dans les narines un souffle de vie.* » Gn 2, 7. A la racine de la vision chrétienne de l'homme, il y a cette dépendance vitale de Dieu : nous n'existons que par Lui, suspendus à son souffle, et nous séparer de Lui serait nous séparer de nous-mêmes.

Un peu plus loin, le même récit établit l'homme en un paradis merveilleux, où tout n'est qu'harmonie et bonheur dans la compagnie divine : « *Dieu planta un jardin à Eden, et il y mit l'homme qu'il avait formé. Dieu fit pousser du sol toute sorte d'arbres beaux à voir et bons à manger.* » Gn 2, 8. Mais l'homme est libre, libre de recevoir ce don et d'en jouir, ou bien d'inventer lui-même une vie que Dieu n'aura pas voulue, et donc qu'il n'aura pas créée. Toute la différence entre le bien et le mal est là : d'un côté la réalité de la vie divine, de l'autre, l'illusion d'une vie que Dieu ne crée pas. Le drame de cette fausse vie, c'est qu'elle n'existe pas, c'est qu'elle est morte ; la vouloir équivaut à vouloir la mort. Et c'est l'épisode bien connu du fruit défendu : « *Dieu dit à l'homme : tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangerais, tu mourrais.* » Gn 2, 16.

Nous connaissons la suite : l'homme veut essayer le mal et entre dans la mort. Dieu ne cesse pas de lui proposer sa vie, mais désormais, l'homme regarde d'un autre côté, et ne comprend plus ce qui lui arrive : « *L'homme et sa femme entendirent le pas de Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et ils se cachèrent devant Dieu parmi les arbres du jardin. Dieu appela l'homme : Où es-tu ? L'homme répondit : J'ai entendu ton pas dans le jardin, j'ai eu peur, parce que je suis nu et je me suis caché.* » Gn 3, 8.

Désormais, l'homme se cache et a peur, peur de Dieu, peur de son prochain, peur de lui-même. Ce drame est celui de l'humanité tout entière. C'est pour cela que la Bible y voit le choix de nos premiers parents : tous, nous éprouvons cette force vers ce qui n'est ni vrai, ni beau, ni bon, vers le péché, comme si notre volonté était faussée depuis toujours et nous portait vers ce que nous ne voulons pas vraiment.

Ce drame est celui de tout enfant venant en ce monde : tôt au tard, tout homme se met à mentir, à être jaloux ou paresseux, et cela n'est pas qu'une question de caractère. Tout homme connaît un jour le mal, non seulement celui qu'il commet, mais aussi celui qui s'impose à lui dans l'injustice, la maladie, l'infortune ou l'échec : à chaque fois se creuse le divorce entre nos désirs et la réalité. Il y a là quelque chose de révoltant, car nous sentons bien que nous ne sommes pas faits pour le mal et pour la mort. (à suivre : « *Sauvés de la mort et du péché* »)

Père Max Huot de Longchamp
Livret Minor : Le baptiser ? – Ed Paroisse et famille